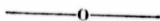


“Tiens ! un baiser aussi pour la sainte Vierge, 'un aussi pour saint Joseph.” La mère embrassa silencieusement son enfant, et il me sembla qu'elle pleurait.

“Voyons, chéri, maintenant que tu as tout vu, dis au petit Jésus la prière que tu fais chaque soir avant de te coucher.” L'enfant parut hésiter.

—“Tu vois bien qu'il n'y a ici que le bon Dieu et nous ; d'ailleurs dis un peu bas : “ Mon Dieu ! dit l'enfant, je vous aime. Gardez-moi pendant mon sommeil ; gardez aussi petit père et petite mère, bon papa et bonne maman, ma sœur Marie qui est en pension et tous mes parents, vivants et morts. Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur.”

La mère et l'enfant sortirent, et moi qui avais tout entendu, je pensai au texte sacré ; “ Je vous remercie, ô Père, de ce que vous avez caché ces choses aux superbes et de ce que vous les avez révélées aux humbles.”



LECONTE DE LISLE

Leconte de Lisle, le célèbre poète, ne fut pas toujours le libre-penseur qui ne pardonnait pas à Victor Hugo son déisme et qui, un jour, conseillait à l'homme désabusé par la vie de “s'absorber dans le néant divin.” Il avait cru en Dieu ; sa veuve s'en souvenait, et c'est pourquoi elle a tenu qu'il eût, au moins, des obsèques religieuses.

Leconte de Lisle avait 38 ans, lorsqu'il écrivit une belle prière qui fait partie d'un *Chemin de la Croix*, publié en 1856, et qu'on peut considérer comme une des plus nobles compositions du poète ; sous une forme grandiose éclatent de hautes et religieuses pensées. Nous en détachons les vers suivants :

O Christ, quand tu seras remonté dans ta gloire,
De l'homme aveugle encor conserve la mémoire !
Jésus ! prends en pitié, toi qui connus les pleurs,
Ses désirs insensés non moins que ses douleurs.
O Rédempteur, promis à la faute première,
Toi la toute justice et la toute lumière,
N'abandonne pas l'homme à l'Esprit tentateur.
Toi qui fus délaissé, divin consolateur,
Pardonne ! et soulevant le fardeau qui nous blesse,
Mesure toute chute à la toute faiblesse. . . .

Ne semble-t-il pas que le poète prévoyait sa faiblesse et sa chute, quand, dans ces vers, il implorait la divine clémence ?